

LE DISCOURS RAPPORTÉ DANS LA « GUERRE MÉDIATIQUE » AUTOUR DE L'INVESTITURE D'ALASSANE OUATTARA

Innocent DJOKOURI

Université Peleforo Gon Coulibaly

wahidjokouri@gmail.com

Résumé

Sur la scène politique ivoirienne, deux camps littéralement opposés s'affrontent au moyen des médias, au point où l'on parle de journaux « bleus » pour désigner le camp de l'opposition et de journaux « verts » pour le camp présidentiel. Dans ce jeu de positionnement idéologique que nous appelons volontiers « guerre médiatique », le discours rapporté semble jouer un rôle déterminant au regard des multiples possibilités qu'il offre aux journalistes de manœuvrer avec le propos les uns des autres. C'est cette stratégie énonciative fondée sur l'exploitation des différentes facettes du discours rapporté que cet article se donne pour objectif d'étudier, en prenant prétexte de de l'évènement politique marquant la convention du RHDP et l'investiture d'Alassane Ouattara comme candidat de ce groupement politique à l'élection présidentielle de 2015. Dans une posture à la fois descriptive et pragmatique, l'étude porte tour à tour sur la nature des angles de couverture des grands moments de ladite cérémonie que sont la mobilisation et le discours du candidat investi. Cette méthode qui permet ainsi d'exploiter aussi bien le volet formel que la dimension sémantique des propos représentés, devrait ressortir les stratégies de prise de distance ou d'attribution discursives par le discours rapporté. Ceci, à la seule fin de mieux percevoir comment les journalistes, faisant prévaloir la subjectivité sur l'objectivité, finissent par transformer cet évènement en un terrain de confrontation entre Ouattara et Gbagbo.

Mots clés : énonciation, discours, discours rapporté, politique, journalisme

Abstract

On the Ivorian political scene, two literally opposing camps clash through the media, to the point where we speak of "blue" newspapers to designate the opposition camp and "green" newspapers for the presidential camp. In this game of ideological positioning that we readily call "media warfare", the reported discourse seems to play a decisive role in view of the multiple possibilities it offers journalists to maneuver with each other's words. It is this enunciative strategy based on the exploitation of the different facets of the reported speech that this article aims to study, taking the pretext of the political event marking the convention of the RHDP and the investiture of Alassane Ouattara as a candidate for this political group in the 2015 presidential election. In a posture that is both descriptive and pragmatic, the study focuses in turn on the nature of the angles of coverage of the great moments of the said ceremony, which are the mobilization and the speech of the invested candidate. This method, which thus makes it possible to exploit both the formal aspect and the semantic dimension of the remarks represented, should bring out the strategies of distancing or discursive attribution by the reported discourse. This, for the sole purpose of better understanding how journalists, making subjectivity prevail over objectivity, end up transforming this event into a field of confrontation between Ouattara and Gbagbo.

Key words: enunciation, speech, reported speech, politic, journalism

Introduction

Le discours rapporté (DR) pose un problème relevant fondamentalement de la théorie énonciative (Maingueneau Dominique, 1994 : 121) dans la mesure où il pose la question de l'imbrication des énoncés et de l'identification des moyens linguistiques permettant de réaliser ou de décrire cette imbrication. Il peut être défini comme « la mise en rapport de deux discours (discours citant et discours cité) qui sert différentes stratégies suivant les contraintes de littérarité ou de concision, d'identification, d'opacification ou de dilution de la source énonciative et de la responsabilité discursive » (Juan Manuel Lopez-Munoz *et al.*, 2009 : 9). D'après cette définition, le DR n'est pas qu'un mécanisme simple de jonction propositionnelle ; il transcende fort bien ce jeu purement grammatical en ce qu'il subsume tous les procédés linguistiques d'imbrication d'énonciations, de discours et d'énoncés. Les modalités de cette mise en rapport dialogique sont fonction aussi bien de l'attitude énonciative que de l'objectif communicationnel du locuteur citant vis-à-vis du discours cité et de son auteur. Ces modalités se traduisent par de nombreuses formes de discours en circulation, et notamment par le DR qui est « le premier chaînon de la circulation des discours » (Juan Manuel Lopez-Munoz *et al.*, 2009 : 8). Dans ce processus d'inscription des discours les uns dans les autres, le DR se déploie aussi bien à travers ses formes dites classiques que sont le discours direct (DD), le discours indirect (DI) et le discours indirect libre (DIL), que par d'autres dispositions formelles échappant à la catégorisation ordinaire. Ce sont la « connotation autonymique », « le discours narrativisé », « l'ilot textuel », (Michèle Perret, 2014 :101) etc. Quelle qu'en soit la forme, le DR a ceci de particulier et d'avantageux qu'il offre au locuteur la possibilité de faire résonner la voix d'autrui en écho, de s'y appuyer pour construire la sienne. Ceci, dans le sens du dialogisme tel que défini par Mikhaïl Bakhtine (1970 : 163). En tant que tel, il est beaucoup prisé dans le journalisme où le témoignage reste un acte sacré dans la consolidation des informations recueillies et livrées aux lecteurs assoiffés d'informations vraies, précises et authentiques. En effet ce métier requiert les qualités que sont la vérité, la rigueur, l'exactitude, l'intégrité, l'équité et l'imputabilité qui sont autant de critères d'objectivité qui devraient faire du journaliste le recours ultime dans la lecture des événements. Or, de toutes les modalités d'usage discursif, il n'y a que le DR qui puisse aider le journaliste à montrer, explicitement ou non, les

différentes sources des informations, leur authenticité, leur véracité en les citant. Malheureusement, il arrive bien souvent que, derrière cette façade d'objectivité formellement marquée par le matériel grammatical, se dissimulent grossièrement des intentions, des orientations, des prises de position, voire des partis pris qui annihilent littéralement cet arsenal de codes de déontologie sensé caractériser le journaliste en fonction.

En Côte d'Ivoire où l'on parle justement de journaux « verts » (Journaux proches du pouvoir) et de journaux « bleus » (journaux proches de l'opposition) pour départir le camp présidentiel du camp de l'opposition, le théâtre politique semble le lieu par excellence de cette mise en scène, par le DR, consistant à emballer le subjectif dans l'objectif, à la fois pour appâter de multiples partisans et contenir l'adversaire politique. C'est ce jeu discursif apparaissant finalement comme l'arme la plus précisée dans cette « guerre » médiatique, que cet article projette de décrire en s'appuyant sur l'évènement marquant l'investiture d'Alassane Ouattara comme candidat unique du RHDP (Rassemblement des Houphouëtistes pour la Paix) aux élections présidentielles de 2015. Une telle ambition appelle à réponse aux questions que voici.

Quel est le rôle du DR dans cette manœuvre de positionnement idéologique et comment ce désir ferme d'affirmation de soi fait-il du journaliste ivoirien un militant insensible aux règles déontologiques ?

Pour y répondre, l'analyse s'adossera aux acquis de la linguistique énonciative et, notamment, à la pragmatique qui aideront d'une part à décrire les modalités d'usage du DR dans cet affrontement discursif et, d'autre part, à mieux appréhender l'impact de ce tiraillement sur l'objectivité du discours journalistique. Le débat se fera autour de trois points, à savoir la mobilisation, le discours du candidat et le jeu de confrontation entre Ouattara et Gbagbo. Cette procédure méthodologique devrait aider à mettre en exergue la manière dont les qualités requises par le journalisme finissent par s'aliéner au profit des intérêts partisans.

1. Une mobilisation ratée contre une mobilisation réussie

Ce qui est frappant à la lecture des journaux ayant relayé l'évènement, c'est le fait que, pour un même évènement, des divergences soient constatées dans le reportage de ce fait aussi physique, visible qu'est la

mobilisation. Alors que les journaux bleus parlent d'une mobilisation ratée, les verts parlent plutôt de mobilisation réussie. Déjà, à la lecture des titres, on voit clairement comment les camps sont définis par la nature des qualificatifs employés. Pour ce même aspect de l'évènement, la description varie d'un organe à l'autre. Pourtant, au nom des règles déontologiques présentées dans la phase introductive et qui se résument dans l'objectivité et la partialité, la description devrait être la même chez tous les journalistes présents, du moins pour ce qui est de la mobilisation, dans la mesure où ce volet relève du factuel, c'est-à-dire d'une simple description de ce que l'on voit. Or, à lire ces titres, l'on croirait que chaque groupe de journalistes se trouve face à un spectacle autre. Selon les journaux bleus, proches de l'opposition, « l'ombre de Gbagbo [a plané] sur le « Félicia » », on parle même ici de « Défaite du RHDP au « Félicia » en affirmant qu'entre « Gbagbo-Ouattara : ya pas match ! ». Ceci pour insinuer que Gbagbo aurait fait mieux que Ouattara dont l'investiture est qualifiée de « La honte du siècle » ou de « fiasco total ». A l'opposé, l'autre camp parle plutôt d'une « Mobilisation exceptionnelle ! », d'une « Investiture historique ! » et on ne peut plus « Grandiose ! ». A lire les journaux verts, Ouattara aurait [effacé] « les traces de Gbagbo » et « Qu'après ADO » (Alassane Dramane Ouattara), ce serait « ADO » dont le parti (le RHDP) vient de faire « une démonstration de force ! » en regroupant « Plusieurs milliers de militants au Plateau ». Cette description se pose ainsi comme une réaction à l'affirmation de LG Infos selon laquelle, à cette même occasion, Ouattara aurait été « incapable de remplir un simple stade » et que le RHDP aurait fait « du bruit pour rien ». A lire ces différents titres, les choses se sont passées différemment selon le regard de chaque camp ; la cérémonie en question a, pour ainsi dire, connu une mobilisation à la fois réussie et ratée. On se retrouve ainsi face à une description à géométrie variable. Entre ces deux angles de description, l'objectivité et la partialité semblent avoir foutu le camp au profit de la subjectivité, du positionnement de soi. Dans cette guerre des chiffres où, pour les uns il y avait « Moins de 20 mille personnes au stade Houphouët Boigny », alors que pour les autres il y avait « Plusieurs milliers de militants au Plateau » (42 000 ou 45 000), le lecteur se trouve littéralement pris en otage, ne sachant plus à laquelle de ces deux versions se fier.

En dehors des titres qui semblent déjà annoncer les couleurs quant à cette « guerre discursive », les journalistes, dans l'élaboration des

différents articles, font aussi apparaître une divergence dans les transcriptions relatives à la mobilisation lors de cet évènement. Ceux des journaux proches de l'opposition n'hésitent guère à citer, en guise de témoignage, des propos de militants ou d'autres organes pour attester l'échec supposé de cette mobilisation. Dans ces journaux, on peut lire ce qui suit : « Au terme de dix heures d'attente, et de discours, les gradins s'étaient éclairés et la foule, accablée par la chaleur était peu mobilisée à la fin de la cérémonie » (Le Nouveau Courrier, désormais LNC : 2) ; « C'est la mobilisation à venir qui sera déterminante pour l'élection d'octobre prochain » (LNC : 2) ; « Même France 24 s'est contenté sur plusieurs éditions de son journal d'images d'archives pour ne pas montrer la faible capacité de mobilisation du RHDP ». (LNC p3) ; « Jeune Afrique l'intelligent, très proche de Ouattara, s'est contenté de parler de dizaines de milliers de militants » (Aujourd'hui, désormais AJD : 5) ; « Ce que La Majorité Présidentielle (LMP) a réussi en 2010 est de loin magistral et constitue une véritable démonstration de force comparé à la mobilisation du RHDP en 2015. », fait savoir, sous le couvert de l'anonymat, un employé d'une chancellerie occidentale sise non loin du stade Félix Houphouët Boigny à Abidjan. Il affirme être resté en hauteur pour suivre les deux spectacles en 2010 et en 2015 ». (AJD : 5)

Les différents choix de référence portent ici sur les témoignages susceptibles de prouver le point de vue qu'ils défendent et selon lequel la cérémonie d'investiture du candidat Alassane serait un échec. Pour donner « du crédit » à ce qu'ils disent, ces journalistes citent volontiers RFI, Jeune Afrique, France 24, un agent d'une chancellerie « occidentale », et même des militants du RHDP. Ils appuient ainsi leur description sur les opinions de structures et de personnes jugées « proches » du candidat investi, rien que pour leur donner du poids quant à leur crédibilité. La manœuvre communicationnelle est ici de prendre à témoin ces instances « acquises à la cause » du candidat, comme pour dire « Voilà, même les opinions proches de Ouattara, reconnaissent l'échec dont nous parlons ; nous ne sommes donc pas en train d'inventer ». Le problème est que depuis toujours, les points de vue de ces organes dites « proches » d'Alassane ont été jugées peu crédibles par cette même opposition. D'où vient-il alors que subitement leurs dires servent de support de crédibilité pour cet évènement précis ? Voilà une question qui dévoile les intentions de ces journalistes de propager ces « rumeurs » (Jean-Noël Kapferer, 1987 : 107) visant à minimiser cette mobilisation

qu'ils voient dans un sens diamétralement opposé à celui des journaux verts, proches du candidat investi. Ces informations rumorales se caractérisent par l'imprécision de leurs sources d'information : « **un** » militant, « **un** » employeur » « **d'une** » chancellerie occidentale ». L'usage de ces articles indéfinis montre bien que les personnes citées sont pas identifiées avec précision.

Dans cette même cérémonie d'investiture, les journalistes proches de Ouattara voient plutôt une « affluence inédite, mémorable » (Fraternité Matin, désormais FM : 6). Ils vont même jusqu'à soutenir que de mémoire d'Ivoirien, « rarement un homme politique aura drainé autant de monde en Côte d'Ivoire ». (FM : 6). Pour illustrer leur angle d'observation des faits, ces journalistes prennent aussi des acteurs à témoin. Même si ici, ces témoignages recueillis sont essentiellement constitués de propos de cadres proches du RHDP, ils viennent renforcer la réalité de ce qu'ils décrivent comme un événement « historique, pittoresque, voire sublimesime » (Le Patriote, désormais LP : 3). Voici quelques-uns de ces propos cités : Kanigui Soro (Président du RACI) : « Il n'y a plus de souci à se faire (...) Cette convention est un grand succès qui clôt définitivement les calculs de chiffres et de prétentions de poids » (Nord Sud, en abrégé NS : 5 ; Kouablan François : « C'est une mobilisation extraordinaire (...). C'est une démonstration de force qui vient d'être faite par les partis du RHDP » (NS : 5) ; Kebou Sylvestre (Président d'ONG) : « C'est une convention très réussie, c'est quelque chose qui n'a jamais été vu en Côte d'Ivoire. » (NS : 5)

On voit ici clairement comment les personnes, structures et personnalités pris à témoin sont triés sur le volet par chaque groupe de journalistes. Alors, que les journaux bleus, comme on l'a vu, s'appuient sur les propos d'entités partisans pour cautionner leur position, les journaux verts prennent soin de ne s'appuyer que sur les personnes ou personnalités acquises à la cause du président investi, dans l'optique d'amplifier l'éclat de la cérémonie. Et tout naturellement, ces militants de premier rang du RHDP ne peuvent qu'exprimer leur totale satisfaction vis-à-vis de cette mobilisation qui leur apparaît exceptionnelle. C'est une mobilisation qui « clôt » le débat sur les « calculs de chiffres », par son caractère singulièrement grandiose, comme ils le disent. Alors même qu'à sa une, (Le Quotidien d'Abidjan, désormais LQA) mentionne que « Gbagbo a fait 10 fois mieux que ça », les journaux verts affirment pour

leur part que cette mobilisation est à la fois une marque déposée, donc jamais égalée auparavant et un défi que personne ne pourra relever. Ainsi, contrairement au propos de l'« employé d'une chancellerie occidentale », cité par les journaux bleus et selon lequel (LMP) aurait fait beaucoup mieux en 2010 que le RHDP en 2015, c'est plutôt l'inverse qui apparaît dans la description des journaux verts. C'est tout le sens du défi lancé par Mamadou Soro (Maire de M'Bengué) : « Nous attendons de voir celui qui fera autant » (NS : 5), qui montre combien l'opposition serait de loin incapable de réaliser un tel exploit. Kebou Sylvestre dira à juste titre que « c'est quelque chose qui n'a jamais été vu en Côte d'Ivoire ». (NS : 5)

Comme cela apparaît clairement, on se retrouve face à deux versions opposées du même fait. Pour les journaux bleus, « l'opération d'inondation » du Plateau a fait flop ! » ; ils soutiennent, en effet, que « la mobilisation a été un échec cuisant » (LGI : 6) et que la convention n'a « pas tenu toutes ses promesses » (LQA : 3). Tandis que de l'autre côté, c'est un autre regard. L'on clame que la commune du Plateau, a été littéralement paralysé par les hourras des militants en « extase », scandant « Ado », « Ado », « Ado ». (LNR : 2). Cette commune était même « noire de monde ».

A propos de la mobilisation, il est ainsi, sinon impossible, du moins difficile de savoir la vérité, si l'on devrait s'informer par le biais de ces deux familles de journaux. Cette guerre médiatique qui veut que les uns et les autres racontent toutes les étapes du même événement selon deux points de vue contradictoires, n'épargne évidemment pas le discours du candidat investi.

2. Un discours creux contre un discours dense

Naturellement, il y a ici aussi une farouche opposition des regards de sorte que, là où les journalistes animateurs des journaux bleus voient un « discours creux », ceux des journaux verts y voient un discours plutôt dense, plein de sens et de symboles. Jouant sur sa fonction d'évaluateur « axiologique » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1997 : 73), chaque camp use du DR, en en sélectionnant la forme la mieux adaptée à cette manœuvre de déconstruction mutuelle.

Dans le rapport du discours du candidat investi, les journalistes de l'opposition font beaucoup usage de la connotation autonymique. Cette forme particulière du DR, dite « ajoutée » (Djokouri Innocent, 2012 : 64), est un mode de citation discursive qui donne au locuteur secondaire la possibilité de parler avec les mots du locuteur primaire, en les couvrant de connotations diverses. Ces connotations peuvent même aller jusqu'à s'opposer littéralement au sens encodé par le locuteur primaire. C'est ce à quoi l'on assiste dans le rapport du discours du candidat du RHDP tel que rapporté par les journalistes de l'opposition. Ces journalistes trouvent le discours du candidat « rétrograde », « violent » et « guerrier ». A ce propos, voici ce que l'on peut y lire de la part d'un journaliste relayant le discours de Ouattara : « **Mais dans un discours rétrograde, Ouattara n'a pas abandonné sa rhétorique violente et guerrière.** « Nous voulons une Côte d'Ivoire unie. Une Côte d'Ivoire où règnent l'amour et le respect entre citoyens, une Côte d'Ivoire solidaire qui fait de sa diversité une force. Une Côte d'Ivoire dans laquelle il n'y a plus de place pour les cyniques qui veulent diviser par l'ethnie, par la région ou la religion », a déclaré le chef de l'Etat qui était en pleine campagne en brandissant son bilan devant le public clairsemé du « Félicia » » (LNC : 3)

Ce discours du candidat, bien que fidèlement repris par le journaliste, est d'entrée dévalorisé par le terme introducteur que lui affecte le discours citant qui le qualifie de « rétrograde », « violent » et « guerrier ». Il y a donc une fidélité formelle que vient aliéner une infidélité sémantique ou idéologique ravissant à ce propos tout son sens apparent encodé. Ce faisant, le journaliste tente plutôt d'attirer l'attention du lecteur vers le sens implicite, le non-dit de ce discours. La suite de cette transcription est d'ailleurs beaucoup plus éloquente quant à cette volonté de mettre en exergue le sens caché de ce discours : « Ce discours dans lequel Ouattara se présente comme un **homme ouvert** tout en stigmatisant une partie des ivoiriens qu'il traite de **cyniques** est contradictoire. C'est à croire qu'il n'a pas la pleine mesure de ce qu'il dit. Car, c'est son parti, le RDR qui a introduit **la division** dans la politique ivoirienne en instrumentalisant **l'ethnie, la région et la religion** (...). (LNC : 3)

Dans cette partie du discours rapporté, le journaliste se livre plutôt à un commentaire dans lequel il fait résonner les mots (en gras) du candidat dans le but de mieux les réfuter. Par cette stratégie de reprise, le

journaliste œuvre à modifier la trajectoire énonciative du discours cité, en faisant du locuteur cité la cible, sinon l'objet des accusations portées par son propre discours. L'adjectif « cyniques », dans cette connotation autonymique est l'objet d'un commentaire ironique de la part du journaliste de l'opposition. En clair, pour le journaliste, c'est plutôt le locuteur cité qui mérite ce qualificatif et non ceux à qui il l'attribue. Cette orientation interprétative se comprend dans la mesure où la partie du discours selon laquelle « il n'y a plus de place pour les cyniques » et, notamment l'adverbe « plus » montre, de façon à peine voilée, que les « cyniques » en question sont ceux qui régné avant le locuteur. Or, c'est justement Laurent Gbagbo, le leader dont les journaux bleus sont proches, qui semble avoir régné juste avant le locuteur. Certes, on sait que le PDCI a régné avant Ouattara et l'on pourrait y chercher aussi les auteurs de cette qualification, mais l'obédience « houghouetiste » du candidat investi et son alliance avec Bédié sont dissuasives étant donné que c'est justement cette alliance qui fait l'objet de la célébration du jour. C'est certainement à cette même conclusion que parvient le journaliste qui, voyant son camp visé, entreprend une orientation visant à rectifier le tir ; il ajoutera d'ailleurs ceci : Qui ne se souvient pas des déclarations de l'ancien directeur général du FMI qui estimait de manière spéicieuse qu'on ne veut pas qu'il soit candidat « parce que je suis musulman et du nord » ? Ouattara (...) a inventé le concept inique de rattrapage ethnique au profit de son clan, de sa région. Il est donc mal pour jouer les donneurs de leçons. (LNC : 3)

On voit clairement ici cette intention du journaliste auteur du discours citant, de détourner sémantiquement le discours cité, en tentant de le rectifier selon sa convenance. Il commence son commentaire par une locution nominale (« l'ancien directeur général du FMI ») qui plonge le lecteur dans le passé du locuteur cité, pour y puiser les ressources nécessaires à cette manœuvre discursive consistant au boycott sémantique dudit discours. Par cette stratégie, il couvre tout le discours du locuteur de toutes les connotations implicites opposées à celle explicitement encodées. Ce faisant, il tente de ravir au discours cité toutes les vertus humanistes dont il pourrait parer son auteur. On voit bien que, sous la reprise et l'emprise du journaliste, ce discours que, comme on le verra, d'aucuns qualifient de véridique, devient mensonge et tromperie. C'est de cette même logique que répond le passage suivant : « Au cours de son intervention, le candidat du RHDP n'a pas manqué de faire encore

de nouvelles promesses aux Ivoiriens et d'invoquer le slogan creux et politique de « l'émergence » ». (LQA : 3)

Le journaliste va même jusqu'à attribuer à l'orateur, des morceaux de propos que Ouattara, en tant que Président de République, ne saurait jamais tenir : « Une émergence qui, selon ADO, se résume à avoir des infrastructures économiques de qualité et en quantité **même si le taux de chômage ne cesse de croître, même si les populations dorment à la belle étoile et n'arrivent pas à manger à leur faim** ». (LQA : 3)

« Selon A » est une formule d'attribution de responsabilité et de prise en charge énonciative. Introduire le propos rapporté par cette formule, c'est engager la responsabilité du locuteur primaire quant à la prise en charge du contenu du propos cité. Or, ici, le journaliste ne fait qu'une sélection des propos du candidat auquel il ajoute des brides de propos, certainement, non tenus par ADO (Alassane Dramane Ouattara), dont les propos sont supposés être retransmis. Il serait tout de même curieux que ce propos, et surtout la partie soulignée en gras, soit du candidat Ouattara qui, de surcroît, est Président de la République en exercice. Cela se perçoit d'ailleurs avec les journaux verts selon lesquels le discours du candidat serait un discours authentique et très dense en termes de message. Pour montrer cette authenticité, la plupart des journalistes reporters de ces journaux font le choix du DD et du DI. Si la connotation autonymique, comme on l'a vu avec les journaux bleus, se manifeste par une sorte de commentaire portant sur des « morceaux choisis » du propos cité, le DD est plutôt une reproduction formellement fidèle de ce propos. Par ce mode de reproduction, les auteurs du discours citant entendent transmettre le discours du candidat Ouattara avec la plénitude de son sens aussi bien formelle que sémantique. Dans l'un de ces journaux, on peut lire ce propos d'Alassane Ouattara transcrit au DD : « Nous voulons une Côte d'Ivoire dans laquelle il n'y a plus de place pour les **cyniques** qui veulent diviser par l'ethnie et la religion » (LP : 3)

En transcrivant ainsi directement le propos du candidat, le journaliste cherche à mettre en valeur tout son sens, laissant libre cours à toutes les interprétations possibles. Mais, ce qu'il faut retenir par cette transcription directe, c'est l'adhésion totale du journaliste à l'idée et au message véhiculés par le propos cité. Si l'adjectif substantivé « les cyniques » apparaît dans les deux plants de transcription, il n'y revêt pas la même orientation idéologique. En effet, dans le plan des journaux bleus, il se

rapporte à Ouattara, le locuteur cité, tandis que dans celui des verts, ce sont les opposants qui sont visés. Pour marquer leur adhésion et leur total soutien à l'idée du propos cité, les journalistes pro ADO font aussi appel au DI qui les aide à en accentuer la force énonciative, notamment au niveau perlocutoire. (L. Austin John, 1970 : 114) Cette force réside essentiellement dans le choix des verbes introducteurs affectés aux propos du candidat du RHDP. C'est ce qu'atteste le passage ci-après : « Aux dizaines de milliers de militants présents à cette convention, Alassane Ouattara **a réitéré** sa détermination à continuer avec eux tout en les **exhortant** à se mobiliser pour aller à la conquête d'un second mandat ». (LP : 3)

Dans ce passage, le journaliste transcrit le discours du candidat investi au DI, en choisissant des verbes introducteurs susceptibles de leur octroyer le sens le plus profond et le plus touchant. Les verbes introducteurs « réitérer » et « exhorter » mettent ici en exergue les qualités de fidélité, d'humilité et de grandeur du locuteur cité. La force perlocutoire encodée est ici d'amener le lecteur à accepter les différentes valeurs humaines qui lui sont attribuées. En clair, le journaliste tente de montrer qu'il ne s'agit pas d'une « rengaine » « rétrograde » comme l'insinuent, les journalistes de l'opposition, mais plutôt d'une marque d'assiduité dans l'action. Les journalistes animateurs des journaux verts procèdent ainsi à une sorte d'alternance du DI et du DD, à la fois pour confirmer le contenu informatif du discours rapporté et pour en amplifier la portée idéologique. A ce propos, analysons ce passage : « Durant les cinq prochaines années, je me forcerai de répondre à vos attentes. Pour moi, c'est un devoir, une mission », **leur a-t-il promis, dans un tonnerre d'applaudissement.** (LP : 3)

Ce passage rapporte directement le discours du candidat en lui adjoignant, en incise postposée, un commentaire descriptif de l'attitude de l'auditoire. Il s'agit d'une promesse rencontrant l'adhésion totale des récepteurs présents au stade, contrairement à ce que disent les journalistes de l'opposition qui y trouvent une rengaine. Un « tonnerre d'applaudissement » ne peut, en effet, accueillir qu'un propos satisfaisant.

On voit clairement que dans la transcription du discours du candidat du RHDP, les positions sont tranchées et distinguent les bords des journalistes présents qui s'affrontent au moyen du DR. L'on comprend

ici aisément que M. Perret (2014 :108) émette des réserves quant à la valeur de « vérité » liée au discours rapporté directement ou non. La subjectivité supposée par la citation de propos n'est finalement qu'une mise en scène couvant d'énormes manœuvres d'aliénation syntaxique, sémantique et idéologique.

Voilà un combat de mots s'entrechoquant, au sens pragmatique du terme (J. L. Austin, 1970 : 40) et qui finissent par muer la scène de cette convention d'investiture, en un ring laissant libre cours à la confrontation entre Alassane Ouattara et GBAGBO Laurent.

3. Une scène pour la confrontation entre Ouattara et Gbagbo

Comme cela a été observé jusqu'ici, dans la transposition des deux plus grandes séquences de la convention doublée de l'investiture du candidat du RHDP, il y a comme deux points de focalisation se rejetant mutuellement. Derrière chaque bloc idéologique se cache une image que l'on tient à valoriser ou à promouvoir coûte que coûte. Et les leaders incarnant ces images ne sont rien d'autres qu'Alassane Ouattara et Laurent Gbagbo. Dès lors, cette cérémonie d'investiture devient systématiquement un lieu de confrontation de ces deux personnalités politiques. Cette confrontation entre les deux jokers de la politique ivoirienne se manifeste par un jeu de comparaison de la capacité de mobilisation et de la côte de popularité des deux hommes. Gbagbo qui, logiquement, n'a rien avoir avec l'évènement du jour est ainsi évoqué avec son meeting politique de clôture de campagne alors organisé en 2010 dans le même stade. S'appuyant donc sur l'évènement du jour dont ils clament le « fiasco », les journalistes de l'opposition se plaisent à rappeler ce meeting au cours duquel, disent-ils, Laurent Gbagbo aurait fait beaucoup mieux qu'Alassane en termes de mobilisation et de popularité. Cette comparaison se lit sur presque tous les titres de ces journaux dont voici quelques-uns : « Gbagbo-Ouattara : y a pas match ! » (LNC : 1) ; « Gbagbo, le vrai fils du peuple ». (Le Temps : 1) ; « Gbagbo a fait 10 fois plus que ça ». (LQA : 1) ; « Gbagbo toujours imité mais jamais égalé ». (LQA : 1)

On voit ici comment les journalistes de l'opposition essaient de voler la vedette au candidat investi et cela apparait d'abord dans la disposition formelle des titres qui font apparaître l'image de Gbagbo en premier. Ensuite, vient la rhétorique qui voit la figuration du nom de Gbagbo sur

presque tous les titres des journaux bleus. Cette stratégie vise certainement à faire résonner ce nom en vue d'effacer un autre celui de la vedette du jour qu'est Alassane. Enfin apparaissent les multiples formes de comparaison laissant voir un superlatif absolu au niveau de la capacité de mobilisation des deux leaders. Entre ces hommes politiques, disent-ils, n'y a « pas match » dans la mesure où Gbagbo aurait « fait 10 fois plus » que ce qu'a fait Ouattara et qu'en la matière, le premier serait « imité », mais « jamais égalé » par le second. A y regarder de près, c'est la promotion du leader de l'opposition qui importe. Comme on vient de le voir, les journalistes n'hésitent pas à aller jusqu'à mettre en « circulation » (J.M. Lopez-Munoz *et al.*, 2009 : 10) chronologique un évènement passé, puis à le superposer à celui d'actualité, en vue de nourrir cette confrontation. Cette confrontation est beaucoup mieux condensée par ce passage : « En la matière, le monde entier a encore en mémoire la date du 30 octobre 2010, le jour où le Président Laurent Gbagbo a bourré ce même stade à l'occasion de son meeting de clôture ». (LGI : 4) Un évènement passé reflétant l'image de Gbagbo est ici ressuscité pour en enterrer un autre avec l'image de Ouattara dont l'autre groupe de journalistes tient à maintenir l'éclat.

Dans la version descriptive des journaux verts, en effet, Ouattara aurait plutôt fait oublier Gbagbo ; il aurait même effacé les « traces » de celui-ci, comme l'atteste le titre suivant : « Ouattara efface les traces de Gbagbo » (LS : 1). Ce titre apparaît comme une réponse systématique à un autre qui martèle que Gbagbo est bel et bien resté présent et que son ombre aurait plane sur le Félicia. (LG Info : 1). On assiste ainsi à une sorte d'appel/réponse en « échos » (I. Djokouri, 2019 : 220) qui veut que les titres se formulent dans un élan dialectique. Pour les journalistes relais des journaux verts, l'ombre de Gbagbo n'a pas plané ; ses traces ont plutôt été effacées partout où l'on pouvait encore en avoir. Dans ce conflit descriptif, même si les journalistes proches du pouvoir se gardent bien souvent de mentionner explicitement le nom de Gbagbo, certainement par peur d'en faire la publicité, leur approche des faits laisse toujours transparaître en filigrane cette comparaison entre les deux leaders. C'est ce qui apparaît les passages qui suivent : « De mémoire d'Ivoirien, rarement un homme politique aura drainé autant de monde en Côte d'Ivoire » (FM : 6) ; « Mobilisation exceptionnelle ! Investiture historique ! » (LNR : 1) ; « C'est une convention très réussie, c'est quelque chose qui n'a jamais été vu en Côte d'Ivoire » (NS : 5).

Dans ces passages, même si les noms des deux leaders n'apparaissent pas explicitement dans une opposition frontale comme cela apparaît dans les journaux bleus, cette comparaison reste sous-jacente aux messages qu'ils véhiculent. En effet, qu'est-ce qu'un évènement politique « extraordinaire », « exceptionnel », « historique » et « jamais vu en Côte D'Ivoire » sinon un exploit non encore réalisé auparavant par un homme politique, donc par Gbagbo qui en est un ? La boucle de cette contre-attaque est définitivement bouclée par ce titre : « Après ADO c'est ADO ». (LP : 1) qui insinue que personne ne peut atteindre le niveau de mobilisation populaire d'Alassane Ouattara.

Ainsi, alors que les uns décrivent l'évènement comme un échec traduisant la popularité incontestée de Gbagbo, pour les autres, c'est une réussite parfaite consacrant l'amour et le choix du peuple pour ADO. Cette confrontation met ainsi en exergue la volonté de chaque groupe de journalistes de s'appuyer sur le DR pour partager « des valeurs communes » liées à sa ligne éditoriale. Et toute cette manipulation discursive est élaborée au mépris de toute règle de déontologie qui commande l'impartialité et l'objectivité dans la description des faits. (Sophie. Marnette, 2003 : 132)

En réalité, lorsque l'on se met équidistance des deux camps protagonistes se livrant cette guerre de positionnement doublée de promotion mutuelle d'image, cet évènement n'est ni aussi raté que les journalistes de l'opposition le décrivent, ni aussi extraordinaire que le clament ceux qui sont proches du candidat Ouattara.

Conclusion

Cet article avait pour objet de montrer le rôle du DR quant à la « guerre médiatique » que l'on se livre dans le milieu politique ivoirien où les camps opposés sont explicitement caractérisés par la couleur des journaux dont les « bleus » représentent l'opposition et les « verts », le camp présidentiel. Pour y arriver, il s'est appuyé sur l'évènement marquant à la fois la convention du RHDP et l'investiture du Président Alassane Ouattara comme candidat unique de ce mouvement politique aux élections présidentielles de 2015. Analysant tour à tour les angles d'approches de chaque organe de presse portant sur les grands temps que sont la mobilisation, l'organisation et le contenu discursif de la

cérémonie, il est apparu l'érection de deux positions littéralement opposées sur la relation des faits. Pour le même évènement, en effet, les observations et les rapports discursifs paraissent contradictoires. Alors que pour un groupe de journalistes animateurs des journaux « bleus », l'évènement est un échec inédit dans tous ses compartiments, pour l'autre groupe lié aux journaux « verts », c'est plutôt à un évènement dont la réussite est inédite et qui a tenu toutes ses promesses que l'on a eu affaire. Et, pour faire prévaloir sa position dans cette confrontation idéologique, chaque camp fait usage des différentes formes du DR (DD, DI, connotation autonymique et îlot textuel) qui sont autant de stratégies d'affirmation ou de dissimulation de parti pris visant à déconstruire l'image de l'autre. Dans le jeu discursif animant ce conflit de positionnement politique, le DR reste ainsi un levier incontournable au regard des possibilités multiples qu'il offre aux journalistes locuteurs de manœuvrer avec les propos des autres à des fins politiques. Mais, le DR, marqueur par excellence de la polyphonie (M. Bakhtine, 1970 : 154) devient surtout le vecteur privilégié de la subjectivité qui, dans le cadre de l'évènement décrit, tend à l'emporter largement sur l'objectivité telle que définie par la déontologie censée guider le regard du journaliste.

Références bibliographiques

Austin, John Langshow (1970), *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.

Dominique Maingueneau (1994), *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.

Djokouri Innocent (2012), *Le discours rapporté : étude grammaticale et énonciative dans le roman d'Ahmadou Kourouma* (Thèse de doctorat unique), Université Félix Houphouët-Boigny.

Djokouri Innocent (2019), « La traversée de la méditerranée : de l'écho de la vie à l'écho de la mort. Analyse de quelques commentaires des réseaux sociaux », in *Les migrations entre Méditerranée et terre promise*, Vol 2 Littérature, philosophie et linguistique, Editorial UCA. 219-232

Djokouri Innocent (2016), Le discours direct livre, marqueur de « relais » dans Monnè, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma, in *Discours et culture*, Le GRAAL Edition, Abidjan, Côte d'Ivoire, 334-365

Kapferer Jean-Noël (1987), *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*. Paris : Seuil.

Kerbrat-Orecchioni, Cathérine (1997), *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine (1970), *La poétique de Dostoïevski*, Paris : Seuil.

Michèle Perret (2014), *L'énonciation en grammaire de texte*, Paris, Nathan.

Rosier, Laurence (1999), *Le discours rapporté : bistoire, théories et pratiques*. Paris. Bruxelles : Duculot.

López-Muñoz Juan Manuel et al. (2009), *La circulation des discours*. Canada : Les éditions Nota bene.

Sophie Marnette (2003), « Stratégies du discours rapporté et genre de discours dans la presse contemporaine », *Estudios de lengua y literatura francesas* N°14. *Formes et stratégies du discours rapporté : Approche linguistique et littéraire es genres de discours*. UCA, Servicio de publicaciones. 127-147